

LE TEMPS DES POUCHES

Un Bronx gitan et biscornu

JÉRÔME CHARYN
Eisenhower, mon Eisenhower
Trad. de Daniel Mauroc
Metropolis, 252 p.

En 1971, Jérôme Charyn publie *Eisenhower, my Eisenhower* (traduit en 1981 chez Baland sous le titre *Cul bleu*). Il a déjà à son actif plusieurs romans au travers desquels il tente d'exorciser le malheur familial. Son père, abandonné par les siens en 1925, alors qu'ils fuient la Pologne, et qui ne s'adaptera jamais aux Etats-Unis, hante les premiers écrits de Charyn. Il va recréer un monde yiddish fantasmatique en butte à la violence américaine. Ce microcosme prend ici la forme d'une tribu de Gitans. Venue de Bratislava au début du XXe siècle, elle a transformé le Bronx en ghetto, en s'enfermant derrière des murs, comme dans une forteresse. Les Azaziens sont un peuple très ancien, plus que les Egyptiens et tous les autres, y compris les Juifs. Très versés dans le commentaire et l'exégèse, ils emploient leurs talents à gloser sur les septante pages de leur texte sacré, le «Livre d'Ur», écrit dans une langue étrange. Leur dieu unique, qui s'appelle Karooky, leur sert aussi de diable. Bavard et féroce, il aime envahir les corps et les soumettre à ses caprices scatologiques et érotiques, un peu comme le «farceur divin» des Amérindiens. Karooky a d'ailleurs doté ses enfants d'un appendice caudal plus ou moins développé, une sorte de corne qui fait leur orgueil et leur gêne. Ces êtres littéralement «biscornus»

sont écartelés entre les deux attitudes qui s'offrent à ceux qui sont marqués par la différence: la revendiquer jusqu'à en faire une arme ou la gommer pour se fondre dans la société dominante en la noyant de l'intérieur. Par exemple en portant des blousons marqués «Eisenhower». La fable de ce roman délirant est donc

relativement limpide. En revanche, le traitement est d'un baroque étourdissant. Le président de Gypsytown, Spiro Ignatzu Vasilicon, doit juguler un mouvement armé de type *Black Power*, tenant de la première solution, et valorise les Azaziens qui réussissent. Le narrateur, Toby Malothioon, est tiraillé entre son voyou de frère, le prostitué bisexuel Sandor, et son épouse *anglo*, «la première *urchimiste* du pays».

«Si nous sommes vivants, je me demande qui est mort?» demande Allen Ginsberg dans une citation en exergue. Des morts, il y en a beaucoup dans ce très étrange conte politique et philosophique, qui résonne d'éclats de rage, de dérision et d'une *furia* pansexuelle impossible à résumer. Trente ans après sa parution, ce discours énervé sur l'intégration n'a pas perdu son actualité.

Isabelle Rüf

